FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 31 DECEMBRE.

JEANNE DE FLARE.

Suite.

J'avais passé les brides de nos chevaux à mon bras et nous marchions à l'aventure, silencieux et pensifs, enveloppés en quelque sorte du bonheur d'aimer et d'être aimé, lorsque nous rencontrâmes quelques bûcherons qui, accompagnés de leurs femmes, du village, coupaient du bois dans la forêt, se levèrent avec empressement à notre approche; ces femmes saluèrent Margueritte avec cet air de respectueuse protection qu'ont les gens âgés lorsque les parent des maîtres qu'ils ont vus tout enfants; il cherche à le jeune fille est adressé une bonne parole, un bon souvenir et venir en aide aux plus malheureuses, avec une grâce charmante et une exquise délicatesse. Margueritte avait passé dans cette rude et de Providence qui lui en parle de sa sœur Jeanne, dont elle n'était pas moins grave et si calme pour elle m'avait fait un si grand et si protectrice la rendait trait; cette attitude et cette beauté d'une autre beauté que de sa beauté ordinaire, qui faisait taire l'ardeur de mes vingt ans; certes, si elle eût toujours en cette physionomie qu'un sentiment sérieux imprimait à son visage, je m'en aurais aimée moi-même plus, je l'aimais autant que je pouvais aimer; mais, sous l'amour qui d'un autre ordre, il me serait protectrices pour une enfant, je me serais relevé à mes yeux par un attachement plus noble et plus large dans lequel les sens auraient eu moins de part, le temps aurait un peu dissipé pour faire place aux attachements morales qui se seraient développés avec mes forces. Notre amour n'avait été moins jeune, sans doute, mais plus fort et d'une nature portée, oui, nous aimons les femmes selon l'amour qu'elles mêmes nous mettent au cœur, et beaucoup de ce jugement qui ne doivent s'en prendre qu'à elles parce qu'on leur donne en affection ce que leur nature a demandé à la mère.

Margueritte interrompit ces réflexions en quelques autres analogues, en me disant: Eh! bien, rentrons, mon ami, il y a longtemps que nous sommes loin de la chasse; le temps que nous sommes loin de la chasse; on doit s'inquiéter de nous. A moins qu'on ne nous ait oubliés comme nous avons oublié les autres.

Notre absence, en effet, n'avait point été remarquée, et nous pûmes rejoindre nos compagnons au rendez-vous pris pour le dîner.

Margueritte mangea peu, ou presque pas; elle fut d'une gaîté si communicative, mais elle fut d'une gaîté si communicative, le nombre des plus joyeux et dérida même les plus calmes et jusqu'à ceux qui semblaient avoir le bonheur triste.

Le marquis de Keradec, cet homme aimant le plaisir et la joie au-dessus de tout, était transporté d'aise.

—Ah! mon Dieu, dit il presque à demi-voix, que serais-je donc devenu, si Jeanne eut emmené sa sœur?

La profonde affection de certaines natures n'est que de l'égoïsme, un remarquable exemple, Keradec en était un à dévoûte de longue haleine.

Margueritte me jetait à la dérobée des regards qui rapportaient à moi tout cet enchantement, tout ce bonheur, toute cette joie qui rayonnait autour d'elle.—Je suis gaie parce que je suis heureuse, mon cœur bat à m'étourdir, et ce trop plein de bien être, je le répands à pleines mains, en mille manières que je sais, sur tout ce qui m'entoure. Voyez, me disait son grand œil bleu, ailleurs parle, comme vous voyez combien vous m'avez fait riche; soyez heureux: tous ces trésors qui me viennent de vous, je vous en fais hommage; l'amour est le dieu créateur, duquel tout vient et vers lequel tout doit retourner.

Quelle était jeune, heureuse de vivre et plus heureuse d'aimer! C'était la vivante personnification de l'amour que l'on rêve: vingt ans; belle de corps, vive d'esprit, le cœur aimant et portant haut devant tous le bonheur qui enivre et qui donne un sentiment si se cacher. Par moments, des regards charmantes qui passent, des images les beaux jours d'été passent des images dans un ciel pur et calme, des langueurs adorables qui éveillent les étreintes heureuses et passionnées, puis les rires d'ivresses et de jeune age qui montrent des dents blanches et perlées.

En rentrant au château, nous trouvâmes tous les deux qu'on est moins seul au milieu de beaucoup de monde, que de se sont beaucoup de monde, que de se sont à le dire et à essayer de le prouver grand nombre de danseurs de paradoxes. Nos regrettions le sombre et sans lumière de la salise et notre hogue promenade du matin.

—Mon Dieu, me dit enfin Margueritte, dont la parole répondait à mes deux pensées, mon Dieu, combien il y a de monde autour de nous! pourquoi cette foule, qui nous prend tous? pourquoi cette fête, et nous force à rentrer dans le monde? Ne sommes-nous pas bien heureux sans eux? ne saurions-nous bien être heureux sans eux? Pourquoi faire chaque jour partie de ces chasses interminables et de ces soirées qui ne nous font dégrader nos beaux jours et nous prêt pour notre bonheur? lui demandai-je; ne trouvez vous rester un peu dans ce bel château dont les histoires, dont le nom de la dentelle, ressemblent à des jardins sans fleurs tant on les amoncelle à plaisir.

Et, comme elle levait ses grands yeux sur moi, comprenant que rester au château c'était se faire une solitude à l'abri des indiscrétes et des facheux, je continuai tout bas:

—Voulez vous que je fasse votre portrait, Margueritte? Je n'aurai jamais tant aimé mes pinceaux que le jour où ils m'aideront à vous retenir près de moi tout seul.

—Oui, oui, me dit-elle; vous me peindrez dans ma belle toilette d'aujourd'hui, dans ma belle toilette que j'ai faite aussi pour vous seul.

Le lendemain, établis tous les deux dans l'atelier qu'on m'avait improvisé dans les galeries du château, nous cherchions Margueritte et moi à entamer un portrait que la rêverie et mon amour remettaient de jour en jour. Le temps, cependant, était parti, quand la Margueritte était parti, quand la Margueritte et le silence le plus profond régnait autour de nous, nous descendions les sentiers fleuris du parc, et nous nous faisions de longues heures sans que nous ayons besoin de dire au moins les mots nous comprenions si bien et nous nous sentions si heureux de nous laisser aimer. Le soir rame, la foule et le bruit que Margueritte redoutait de sa jouissance, le bruit de son bonheur, rendaient de moins plus pénible en me, rendant de moi ce que ses regards, des hommages, par de doux regards, des satisfactions et des louanges qu'elle s'attirait, les saintes bonheurs de la maison de son père.

Nous nous laissions aller gais et joyeux à ce bonheur, auquel il eut de sage point de mordre avec mesure et de ne point trop, cependant, et Margueritte retrait avec cet air, avec ses petites mains sur son habit de cheval, sur ses petites mains d'or qui scintillaient sur la ramure de l'étude, la série ombragée de son feu. Mais la pomme noire qui venait caresser ses cheveux blonds, m'apparut un beau matin, le murire aux lèvres, l'on dit tout comme j'avais passé plusieurs nuits à mettre définitivement la dernière main à ce chef-d'œuvre que j'avais l'intention de offrir au marquis de Keradec, en présentant de la demande de disposer favorablement à la demande de Jeanne. Je voulais lui faire adresser de la main de Mlle Mais quand vint le moment de me séparer de cette toile je ne m'en sentis pas le courage; je ne voulais plus trouver au château, et ce travail qui m'avait semblé si facile m'effrayait. Ce visage adorable, la ressemblance, en traversant la regard, des yeux, de ses ombres d'une mobilité remarquable, me parut tellement beau, que je ne m'en sentis plus d'avoir osé me croire capable de le reproduire. Je trouvai dans ce mécontentement de mon cœur de nouvelles raisons de ne point Margueritte de poser encore; je fis le chagrin futur qui se prépa-rait.

Un de ces belles soirées où l'air libre, et rêveur, tiennent dans nos sensations ces charmes de bien-être qui nous font dans ces heures sombres et frêles, rêver de bonheur et soupirer après les seuls d'été. Un de ces belles soirées nous surprit assis sur le divan de l'atelier; nous nous étions depuis le moment où l'avait été, et de pour, forcé de quitter mes pinceaux. Je jouissais tout bas: le salaire? De tout ce qui m'environnait, Les mains de Margueritte reposaient entre les miennes; je entendais sous sa robe de soie, et le battement de son cœur; j'en enivrait du parfum de ses cheveux qui m'effleurait mon visage, et des sanglots doux et tout bas qui, par la fenêtre ouverte, nous arrivaient du parc et de la forêt avec ces mille bruits de la nuit, qui semblaient une prière de silence. Elle était si près de moi! la tête inclinée, elle rêvait, vaguement, mais elle rêvait de glisser sur mon épaule, mais elle rêvait de glisser sur mon épaule, mais elle rêvait de ne point trop me blesser. Mon cœur battait, mais elle en avait soin. Mon cœur battait, mais elle en avait soin. Mon cœur battait, mais elle en avait soin